

Oliva, Martin

Résumé : Gravettien en Moravie. Première partie, Les régions et les sites

In: Oliva, Martin. *Gravettien na Moravě*. Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Brno: [Masarykova univerzita, Filozofická fakulta], 2007, pp. 192-202

ISBN 9788025410103

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/127385>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

RÉSUMÉ

GRAVETTIEN EN MORAVIE

PREMIÈRE PARTIE : LES RÉGIONS ET LES SITES

Région des collines de Pavlov (Pavlovské vrchy, Pálava)

L'accumulation des sites d'habitat centraux près de Dolní Věstonice et Pavlov se trouve sur la pente nord-est des collines de Pavlov au dessus de l'ainsi dite Porte de Věstonice. Celle-ci représente un passage relativement étroit entre le versant abrupte et le cours de la rivière de Dyje, endroit par lequel passaient, à la fin du Pléniglaciaire, sans doute des troupeaux d'animaux, notamment des mammouths (fig. 1). Les collines frappantes en calcaire constituaient un point d'orientation important dans le paysage entre la Porte de Moravie et le bassin du Danube et représentaient donc une borne qui ne pouvait pas passer inaperçue sur la trajectoire du trafic du silex nordique allant de la plaine de la Pologne du Sud jusqu'aux stations autrichiennes in Wachau (Willendorf, Krems etc.). A savoir, la région concernée manque des sources des roches siliceuses. Les environs des collines de Pavlov se distinguaient sans doute par un climat favorable car même aujourd'hui, c'est un des endroits les plus chauds de la Moravie. Les fouilles réalisées actuellement dans cette région font l'objet d'un projet à long terme de l'Institut Archéologique à Brno.

Dolní Věstonice

Le site classique n° I était, à l'origine, découpé par une cavée dans laquelle le curé de Pavlov, František Mazour, ramassait des os et des silex dès la fin du 19^e siècle. Après quelques petits sondages de H. Freising, des fouilles de grande envergure s'y sont déroulées en 1924–1938, réalisées par Karel Absolon du Musée de Moravie. Ces fouilles ont fait la gloire du site dans le monde entier. Après un intermède pendant la guerre où l'organisme SS Ahnenrbe (notamment A. Bohmers) s'y appliquait, les fouilles ont été reprises par Bohuslav Klíma. Le triste sort des collections paléolithiques moraves n'a pas été épargné aux objets découverts à Dolní Věstonice – une grande partie de la collection des outils lithiques rassemblée par Absolon est tombée en proie à l'incendie du château de Mikulov à la fin de la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, les couches culturelles de l'agglomération d'habitat principale sont épuisées et ne font plus l'objet de fouilles.

L'étude présente concerne avant tout la première étape des fouilles du campement central à Dolní Věstonice I, réalisée sous la direction de K. Absolon et B. Klíma. Les journaux de fouilles d'entre-deux-guerres restent en grande partie inexploités. K. Absolon lui-même n'a publié que trois premiers rapports annuels (ABSOLON 1938a, b; 1945a).

Stratigraphie. La couche culturelle repose par endroits sur le dépôt des argiles marnées pleistocènes, mêlées à des calcaires

détritiques, par endroits (p. ex. dans le campement ancien de la partie médiane et dans la partie inférieure de la station, division selon KLÍMA 1981a et 1983a, ici fig. 2) sur les sédiments bruns, en partie anthropiques, voire sur leur base (dans l'entaille au dessus de la route dans la partie inférieure de la station, KLÍMA 1963, 82–83). Dans le surjacent se trouvent plusieurs mètres de loess aux horizons gleyfiés interprétées par Klíma comme résultats des faibles oscillations climatiques – microinterstadières. Sur plusieurs endroits la couche culturelle monte jusqu'à la surface ce qui est causé par les effondrements des blocs entiers dont les dislocations atteignent jusque les argiles sous-jacentes. Les restes des surfaces d'habitat sont, en plus, frappés de gelifluction. En tenant compte de cette répartition verticale, B. Klíma a reconstitué la chronologie relative de ce gisement. Il est donc difficile de décider si la double ou triple division de la couche culturelle est le résultat des glissements mentionnés ou si elle témoigne d'une occupation répétée comme c'est probablement le cas dans la partie médiane de la station.

En négligeant les couches prégravettiennes possibles, le site de Dolní Věstonice I présente plusieurs niveaux („étages”) dont l'inférieur est considéré comme le plus ancien et le supérieur comme le plus récent (KLÍMA 1983, 40–44). Les étages respectifs ne se recouvrent nulle part et les couches gravettiennes se trouvent toujours entre le sédiment d'argile foncée (éventuellement les argiles marnées) et le loess du Würm supérieur. Pour l'occupation gravettienne de l'étage inférieur on ne dispose d'aucune date ¹⁴C fiable (tab. 1). Les données GrN 11189 (31.700 ±1000) et GrN 11004 (20.270 ±210) proviennent du même niveau au dessus de la couche gravettienne (DAMBLON et al. 1996, 185); les données GrN 18187: 29.300 +750–690 et GrN: 18188: 27.250 +590–550 provenant de la partie inférieure et supérieure d'une même couche cendreuse entre 20 et 50 cm d'épaisseur (SVOBODA et al. 2002, 205) concernent probablement le sous-jacent du Gravettien (DAMBLON et al. 1996, 186, 188). Les dates ¹⁴C de la partie médiane et supérieure de la station se recouvrent et oscillent entre 25 et 26 mille ans (DAMBLON et al. 1996, table 6, n°32–33, 40), les deux dates de Lyon concernant la partie médiane du site sont invraisemblablement tardives (environ 20 et 22 mille ans). La plus ancienne date fiable provient justement du foyer aux canaux dans le campement de l'étage supérieur qui – selon Klíma – devrait appartenir à l'occupation la plus récente: GrN 10524: 26.430 ±190 (KLÍMA 1995, 54; DAMBLON et al. 1996, table 6, n°34).

La faune gravettienne de Dolní Věstonice I a été récemment résumée par R. MUSIL (1994; 194): les plus fréquents sont mam-

mouth, renard polaire, lièvre, loup, cheval, renne et glouton; sporadiquement apparaissent renard, lion, lynx, ours des cavernes (?) et bovidés. On constate également le rhinocéros laineux (notamment sous forme de dépôts de molaires), le bievre et différents oiseaux. Les amasements d'os contiennent à part des os de mammouth également des os isolés de cheval, de loup, de renne et de lièvre (KLÍMA 1969a, 29–31).

Question des structures et des habitations. Le gisement est le mieux conservé et probablement le mieux fouillé dans sa partie supérieure; ainsi B. KLÍMA (1963, 206–207; 1983a; fig. 33) a pu tenter sa reconstitution (fig. 3). La partie centrale fut constituée par une grande surface de cendre de 13 × 5 m et de 80 cm d'épaisseur dont la couche supérieure était brûlée jusqu'à rouge dans la partie nord et sud (fig. 4). Le foyer contenait quelques statuettes en terre cuite (p.ex. Vénus I). Les deux couches contenaient beaucoup d'artefacts taillés, pour la plupart outils retouchés et nucléus. Ceux provenant de la couche inférieure de charbons n'étaient pas touchés par la chaux, tandis que 381 objets provenant de la couche colorée en rouge briques étaient complètement craquelés. Ils se trouvaient avant tout sur le bord nord du foyer dans le champ de Gänsdorfer. K. ABSOLON (1938b, 93) les décrit en détail et s'étonne qu'il ne s'agit d'aucuns déchets mais des pièces choisies jetées délibérément au feu. Dans la bande 14–15 (à 3 m au sud-ouest du précédent) se trouvait un autre foyer oval présentant une couche de cendre noir de 5–8 cm aux os calcinés. E. Dania remarque que le foyer était bordé, sur toute sa circonférence, visiblement par les silex „comme s'ils y étaient déposés délibérément”. Dans le cendre dans la bande 16, deux incisives humaines ont été découvertes. Aucun de ces foyers n'était bordé de pierres plus importantes comme il en était ailleurs.

De tous les côtés du foyer central, exception faite du côté sud, les reconstitutions dessinées (KLÍMA 1983a, 17, 152) montrent des habitations. Dans l'esprit des conceptions de l'époque Klíma les situait dans les endroits les plus riches en découvertes, autour des foyers et entre les amas d'os de mammouth. Aujourd'hui, après l'analyse des surfaces d'habitat bien documentées et des observations ethnologiques, l'avis sur l'identification des habitations a changé (p. ex. STAPERT 1990). Vu le climat froid, le foyer fut certes nécessaire dans la cabane, mais non pas la concentration augmentée de l'industrie taillée qui générerait plutôt dans l'espace restreint. La délimitation des habitations par des pierres et os peut sembler logique mais en réalité elle est rare. Les accumulations irrégulières des os de mammouth ne peuvent en aucun cas être considérées comme telles. La formation la mieux documentée est l'ainsi dite „hutte I” fouillée dans les années 1947–49 (KLÍMA 1963, 105 sq.). Il s'agit d'une lentille de la couche culturelle située à 10 m au nord-est du foyer central avec la Vénus I. La couche culturelle de 40 cm de puissance reposait sur un plateau au dessus d'une fosse humide contenant une accumulation d'os de mammouth et occupait une surface ovale de 15 × 9 m dont la partie nord n'a pas été fouillée. La coupe de la structure (KLÍMA 1963, fig. 41) ne présente aucun enfoncement, même pas dans la partie sud, et abstraction faite de la ligne épaisse sur le plan, sa circonférence n'est délimitée que par la densité diminuante des découvertes. Trois mètres à l'ouest du foyer central de 5 foyers se trouvaient deux omoplates et une aile du bassin recouvrant la sépulture d'une femme accroupie DV 3. L'absence de la délimitation de la structure est bien visible du côté ouest (en face de la pente) où les premières fouilles d'Absolon étaient menées en 1924. Dans cette direction continuait une couche culturelle riche, de 35 cm de puissance, par laquelle K. Absolon a épâté les participants du congrès anthropologique (ABSOLON 1938a, 29). La structure à deux foyers au nord de la „hutte I” (fig. 3: 3) est décrite en détail dans le rapport originel (ABSOLON 1938a).

La partie nord d'une autre „cabane” à l'ouest de la structure 1 constitue une partie d'une grande surface de cendre (fig. 1 et 2: 4) qui s'étend de la bande I-III dans le champ de Gänsdor-

fer vers le nord dans le secteur fouillé en 1926 et partout elle contient une grande quantité de l'industrie taillée (ABSOLON 1945a, fig. 41).

La structure sans foyer indiquée dans la partie sud (fig. 3: 5) et celle en os de mammouth avec un foyer central dans la partie nord-ouest (fig. 3: 6) de la reconstitution de Klíma sont, selon la documentation d'Absolon, de simples accumulations de grands os, sans foyers centraux et à l'industrie taillée isolée. Les os reposaient souvent sur les surfaces étendues brûlées en rouge et étaient calcinés. La plus grande accumulation (KLÍMA 1969a) occupait la surface de 45 × 12 m et était étirée dans la direction de la dépression marécageuse (fig. 3: 7). Certaines accumulations de vertèbres et de côtes étaient conservées en ordre anatomique. Les os des aminaux plus petits y apparaissaient relativement moins que dans les accumulations de moindre importance fouillées avant la guerre. Les différents os de mammouth sont représentés de manière inégale (KLÍMA 1969a, table 1). Il est intéressant que le plus grand nombre d'animaux a été représenté par de grands os sans presque aucune valeur nutritive: omoplates et bassins – 37 individus au minimum, mandibules – 48 individus, défenses – 34 individus. Parmi les os géminés des extrémités, ceux plus grands prévalent sur les plus petits: 76 ulnae, 69 humeri, 64 tibiae, 63 femora, mais seulement 39 radii, 33 fibulae, 22 patelae. Ces données témoignent du fait qu'il s'agissait de l'accumulation des parties les plus représentatives (cf. discussion in OLIVA 2003a) et non pas d'un dépotoir des ordures ménagères. Les nombres cités ne peuvent pas être définitifs car la partie sud-est n'a pas été fouillée et une partie de la surface fouillée a été détruite par les mécanismes écartant le loess surjacent (cf. KLÍMA 1969a; fig. 6; 1983a, 56, app. I). Il reste à savoir si la dépression aquifère existait du temps des chasseurs de mammouths et combien d'eau elle contenait. Les fouilles de 1927 ont prouvé que les os et les couches de charbons et de silex descendaient au dessous de la surface de l'eau dans la direction du dépôt du sud où ils ne pouvaient plus être suivis. Une surface de cendre continue a été découverte par B. KLÍMA (1969a, 6, 21) sous le fond-même du bassin. Deux zones de foyers en superposition directe dans la partie médiane du dépôt (KLÍMA 1963, fig. 10, table 96:2) indiquent qu'il faut compter avec les changements de l'utilisation de cet espace et que l'accumulation d'os n'appartient probablement qu'à la dernière phase de l'occupation du campement.

Il est évident que même l'exploitation des journaux de fouilles de l'entre-deux-guerres ne permet aucune reconstitution fiable du campement supérieur. On suppose que tout le bloc d'argile avec le site pouvait glisser 40 m le long de la pente, la ligne latérale de dislocation ne respectant pas forcément la frontière de l'habitat. Ses parties limitrophes pouvaient donc être emportées ce qui est d'ailleurs illustré par la fin abrupte des dépôts du nord et du sud. Dans la partie élevée sud du grand dépôt (dans le 6^e-8^e mètre du la coupe sud, fig. 3: 8) les os disparaissaient soudainement et les cendres disloqués avec une grande quantité de l'industrie taillée apparaissaient (KLÍMA 1969a, 34), de sorte que la zone d'habitat ait pu continuer derrière de dépôt. Malgré cela on peut supposer que la partie centrale avec la zone d'habitat est restée conservée et a été en grande partie fouillée. Les méthodes de fouilles utilisées n'ont cependant pas permis de déterminer avec certitude la situation d'aucune habitation.

Il reste à savoir si la structure II la plus convaincante appartient au campement (fig. 3: 9; 7). Il est certes tentant d'expliquer sa distance du campement par une fonction spéciale signalée par un four central avec deux milliers de petites mottes et quelques statuettes en céramique. On peut à bon droit supposer que la masse de terre et de pierres mise à jour par une entaille semicirculaire dans la pente a été accumulée sur le côté opposé au dessus du fossé marécageux. L'origine de la nappe de pierre au dessus de la structure dans le mur de l'enceinte dégradé est déjà discutable car l'affirmation que les pierres n'apparaissaient qu'au dessus

du plan est peu véridique vu la petite étendue de la fouille. A la base des photos du bord opposé de la dépression humide (KLÍMA 1963, table 105, photo 2 et 4) il est évident que des couches puissantes de blocs de calcaire se trouvaient même ici. Au milieu de la structure il y avait un foyer recouvert d'une couche voûtée au fond brûlé. Il n'est pas exclu qu'il pouvait s'agir d'une sorte de four même si la superposition de la terre brûlée en rouge au dessus d'une couche de charbons a été observée dans la plupart des foyers découverts par Absolon. Il est également inhabituel que le prétendu four s'ouvre non pas en face de l'entrée mais du côté du mur arrière de l'auvent et que l'entrée du four est obstruée par une cumulation de grands os.

Une structure similaire fort brûlée a été découverte à 35 m au nord-ouest d'ici (OLIVA 2000, fig. 1: 10). Elle se présentait comme une terre brûlée en rouge comprimée secondairement dans la forme de la lettre U. Dans les environs, plusieurs fragments de céramique ont été trouvés, notamment une tête avec 4 trous sur le sommet et un torse d'une statuette rappelant la première Vénus complète. La structure désignée comme four a été datée par la méthode ¹⁴C, à la base des charbons sélectionnés par P. Haesaerts, à 26.430 ± 190 ans. B. KLÍMA (1983a, 40, 61–63) la considère comme le reste d'un campement le plus haut indépendant du niveau („étage”) supérieur.

Problème de la stratigraphie culturelle. En connexité avec les tentatives de l'élaboration d'un nouveau modèle du Gravettien morave, la question de l'identification des phases d'évolution respectives documentées par les matériaux lithiques provenant des parties différentes de la station de Dolní Věstonice revêt une importance grandissante. A la base de l'œuvre fondamentale de B. KLÍMA (1963), la partie inférieure de la station centrale (OLIVA 2000b, fig. 1: 11) considérée comme plus ancienne est caractérisée par une représentation plus élevée du silex corné et des éléments aurignacoïdes faisant défaut dans les parties plus récentes. Lors d'un examen approfondi des découvertes (y compris les déchets) provenant de toutes les parties fouillées par B. Klíma, une faible trentaine d'exemplaires en spongolite et encore moins silexite (hornstein) jurassiques ont été identifiés. Comme il n'y a pas de raison pour supposer que justement ces découvertes-ci se soient perdues, les variétés moins fines de silex d'origine glaciaire avaient probablement été incluses dans la classification primitive. Les problèmes de la phase ancienne supposée dans la partie médiane de la station ne s'arrêtent cependant pas là. G. FREUND (1952, 262–264) rappelle le témoignage de J. Dania de 1936 selon lequel au dessous de la couche culturelle principale il y avait encore une autre couche culturelle plus ancienne et met cette observation en rapport avec la quantité frappante de racloirs archaïques apparus soudainement en 1936 et 1937 et avec la pointe foliacée découverte en 1925. Ceci est pleinement confirmé par les notes d'Emanuel et Josef Dania dans les journaux de fouilles déposés dans les archives de l'Institut Anthropos du Musée de Moravie (OLIVA 2000b, fig. 1: 12; 3). Dans les coupes transversales (approximativement isohypses) des zones supérieures V – X apparaissent deux couches clairement distinctes dont l'inférieure de 60 cm d'épaisseur et la supérieure de 40 cm d'épaisseur, et une couche intermédiaire stérile de loess pur d'un mètre d'épaisseur. La couche inférieure aurait été, selon les journaux de fouilles, « joliment brune ». Si des os provenant de cet espace sont mentionnés, il s'agit pour la plupart des os de rhinocéros. Absolon ne séparait pas les trouvailles des deux couches, des esquisses nombreuses des artefacts les plus typiques se sont cependant conservées dans le journal de fouilles (ici fig. 8–9). Il est intéressant que l'exception faite de quelques petits outils à dos dont les micro-denticulés, les outils typiques du Gravettien (burins et grattoirs sur supports laminaires) font complètement défaut. Le Gravettien y est cependant représenté par d'excellents objets d'art en ivoire et de petites mottes de terre cuite. Cela ne veut pas dire que l'industrie taillée pourrait être attribuée à l'univoque à une des

cultures de la phase ancienne du Paléolithique supérieur. Parmi les découvertes esquissées, les racloirs typiques et les grattoirs sur éclats avec une retouche latérale prononcée prédominent; dans les rapports des saisons antérieures et suivantes ils n'apparaissent que sporadiquement. Cette impression se trouve confirmée par l'analyse de la totalité des trouvailles (détruites ultérieurement à Mikulov) effectuée par A. BOHMERS (épreuve inédite de 1944, 30): »Die Bearbeitung des gesamten Materials von Unterwisternitz hat ergeben, daß es außerhalb des hier bearbeiteten Grabungsfeldes T (site plus récent de la partie centrale selon Klíma) noch eine ganz anders geartete Kultur in Unterwisternitz gibt, wo gerade typische altpaläolithische Bogenschaber, zusammen mit Nasenkratzern, Hochkratzern und altpaläolithischen Handspitzen sehr oft vorkommen». Ceci est reflété aussi par un liste-type des trouvailles Absolon établi par Bohmers, conservé en manuscrit dans l'Institut Anthropos (OLIVA 2000a, tab. 13). Des racloirs typiques, découverts dans les années 1936–37 sont mentionnés également par G. FREUND (1952, 263) qui disposait encore de toutes les découvertes (cf. ZOTZ 1951, 102–103).

Il découle de ces données que les couches puissantes de couleur brune renfermaient des restes de différentes cultures anciennes, celles du Szélétien et Aurignacien au minimum. Tout cela correspond à la situation stratigraphique décrite plus récemment par A. Knor et J. Pelíšek (KNOR et al. 1953, 52–57) et B. KLÍMA (1963, 78–83). Dans la première coupe datant de 1947 sont apparues, plus ou moins en superposition directe, 5 couches aux charbons dans « le sol brun d'interstade » dont les trois supérieures ont livré l'industrie taillée. Dans la deuxième coupe datant de la même année et dans la coupe du forage 1952–A au côté opposé (est) de la partie médiane du chemin creux (OLIVA 2000b, fig. 1: 11) on observe également deux couches culturelles (KLÍMA 1963, fig. 24–27). Les observations stratigraphiques mentionnées correspondent sans doute aux dates radiométriques anciennes obtenues des sédiments de sol en aval de la pente. On peut en conclure que l'apparition abondante des silex cornés locaux et des types anciens du Pavlovien ancien supposé dans cette partie de la station est en rapport d'une part avec la classification pétrologique peu précise, d'autre part avec l'apparition des couches anciennes contenant des découvertes et ne contribue aucunement à la périodisation du Pavlovien.

En général, la *typologie* du campement de Dolní Věstonice est caractérisée par l'apparition abondante des lamelles denticulées, notamment dans la partie supérieure du gisement. Les couteaux du type Kostienki, des fortes retouches latérales et outils composites ainsi que les microlithes géométriques sont peu nombreux, les pointes à cran presque inexistantes. Intéressantes sont de grandes lames aux retouches transversales prononcées (16 :5–9), les combinaisons des grattoirs épais avec les burins polyédriques (fig. 18 :5–6), les burins plats du type des Vachons (fig. 19 :2–3), les perçoirs avancés (fig. 22 :16–18) et les formes prononcées des pointes sur éclat (fig. 23 :3,6), les pointes sur lames étant rares (fig. 19 : 7). Certaines de ces formes peuvent bien sur provenir des couches inférieures dans la partie médiane du site. Comme de toutes les découvertes de Dolní Věstonice I seule l'industrie taillée provenant de l'accumulation des os de mammoth s'est conservée séparément (coll. KLÍMA 1966–68), je l'ai choisie pour une classification détaillée (OLIVA 2000a). La représentation abondante de la silexite dévonienne (KLÍMA 1969a) s'est avérée erronée (selon l'expertise d'A. Přichystal il n'y apparaît point).

Le contexte régional. La superposition du Gravettien au dessus d'un technocomplexe plus ancien (ici l'Aurignacien) a pu être prouvée à l'univoque seulement à Dolní Věstonice III (ŠKRDLA et al. 1996) et sur le site de Milovice, un peu éloigné du cours de Dyje (OLIVA 1989b). Il semble que l'occupation prégravettienne avait été, dans l'espace central sur les pentes nord des collines de Pavlov, plus courante que l'on ne supposait jusqu'alors. Les sédiments de sol brun foncé sous-jacents apparaissent partout où les

couches gravettiennes ne reposent directement sur les marnes et éboulis stériles. Cependant, il se pose la question pourquoi ces sédiments sous-jacents sont d'habitude riches en charbons de bois, constituant des zones multiples de grande puissance, et pauvres en industrie taillée n'apparaissant que localement. Les „nids” d'artefacts aurignaciens (toujours sur un endroit à travers les couches) sont typique également pour Milovice I où la différence dans la datation radiométrique des couches inférieure et supérieure des charbons dans les sédiments de sol brun foncé dépasse 3 mille ans (OLIVA 1997a, 418).

En ce qui concerne l'évolution de l'occupation sur le site classique de Dolní Věstonice I, l'idée de l'âge plus ancien des étages inférieurs ne peut être soutenue par aucune date. Justement dans cette partie du site, les sédiments sous-jacents aux charbons apparaissent le plus souvent et contenaient même une industrie archaïque qui cependant n'a jamais été traitée séparément. Cela a eu pour effet que la supposition d'un âge plus ancien du campement inférieur et médian pouvait être soutenue, à tort, par la fréquence plus élevée des silex cornés locaux. La date la plus ancienne véridique provient par contre du campement hypothétique situé le plus haut représenté seulement par un foyer frappant, déformé probablement par la solifluction. Le campement le mieux conservé dans la partie supérieure de la station (fig. 3) peut en grande partie être reconstitué à partir des publications et journaux de fouilles mais l'identification des habitations, généralisée entre temps dans la littérature, manque de fondement solide.

Les dates les plus anciennes du Gravettien morave (26 – 27 mille ans) proviennent du gisement de Dolní Věstonice II et sont en moyenne de 1000 ans antérieures aux charbons non contaminés de la station centrale (KLÍMA 1995; SVOBODA 1990; 2001a; éd. 1991; et al. 1993). Même si une contamination de certains échantillons par les matériaux organiques provenant des sédiments de sol sous-jacents, riches en charbons, a pu advenir, l'âge plus ancien de cette agglomération semble être incontestable. Il en témoigne aussi des spectres de matières premières différentes avec une proportion élevée des hornsteins moraves au détriment du silex, la proportion de la radiolarite étant variée (KLÍMA 1995). Parmi les types retouchés, une quantité importante de lamelles à dos apparaît dans les collections anciennes. On peut en déduire que les petites stations mentionnées n'étaient pas approvisionnées à partir des campements centraux dans l'aire de Dolní Věstonice I et Pavlov I ce qui aurait été sans doute le cas si elles avaient été contemporaines. Il est cependant possible que les sites de passage dans l'aire de Dolní Věstonice II étaient habités dans d'autres saisons que les sites résidentiels peu éloignés. Espérons que les études futures contribueront à la solution de ces questions.

Le site de moindre étendue à Dolní Věstonice III a été étudié et publié récemment et je renvoie donc à la littérature correspondante (ŠKRDLA 1999a; ŠKRDLA et al. 1996).

Pavlov I et II

L'étude complexe du site éponyme Pavlov I est devenue, ces dernières années, un des programmes principaux de recherches de l'Institut Archéologique à Brno qui a, jusqu'à présent, publié 3 volumes concernant les fouilles dans la partie Nord-est, nord-ouest et sud-est du site (SVOBODA ed. 1994 ; 1997 ; 2005). Mon texte tchèque se propose le but de présenter un précis des résultats obtenus jusqu'alors et de donner une image préalable du site telle qu'elle apparaît dans les ouvrages cités et dans les comptes-rendus des saisons de fouilles respectives publiés avant tout dans « Přehledy výzkumů » et « Archeologické rozhledy ». Lors d'une vue d'ensemble de la structure de la station de Pavlov I, plusieurs questions se posent. Si la superposition des couches de la partie sud-est de la station et de celles de sa partie nord-ouest dans les segments fouillés en 1961–62 suggère deux campements indépendants, quelle est la signification de la couche supérieure à l'industrie taillée abondante dans la partie ouest des fouilles réa-

lisées en 1953 et de la superposition directe 2 – 3 des couches apparemment intactes à la limite sud-est du site. Une caractéristique détaillée du site tout entier qui avait dû paraître dans la série « Památníky naší minulosti » (Monuments de notre passé) ne verra malheureusement plus le jour à cause du décès du directeur des fouilles B. Klíma. Une partie considérable de l'industrie taillée, surtout tous les débitages, ne sont malheureusement pas localisés même pas dans les secteurs particuliers fouillés (VERPOORTE 2000; 2005). Dans la partie localisée de l'inventaire, un fait est important – les types locaux les plus prononcés (pointes et lames à la retouche ventrale partielle: fig. 37: 15; 38: 9–11, et microlithiques géométriques: fig. 38: 1; KLÍMA 1997b) apparaissent dans tous les secteurs de sorte que les parties respectives du site se ressemblent – malgré les différences dans les matières premières utilisées – beaucoup plus que par rapport à n'importe quel ensemble partiel de Dolní Věstonice I et II. S'il s'agissait de différentes phases de l'occupation, elles représentaient donc toutes la même tradition typologique. Une uniformité pareille concernant toutes les parties de l'agglomération d'habitat apparaît dans le cas de l'industrie spécifique en bois de renne (KLÍMA 1987a) et des objets d'art en ivoire, surtout sur les « diadèmes » décorés (fig. 40: 11–12), les pendentifs géométriques et zoomorphes (fig. 41 : 2–4, 6–8) et les contours découpés des animaux et des hommes (fig. 41: 1–2, 5).

Un nouveau traitement détaillé concerne l'industrie taillée provenant de la petite station de Pavlov II fouillée par B. Klíma dans les années 1960 et 1966–68. La couche culturelle se trouve dans l'horizon du sol brun (PK I) à la base du loess récent, les dates radiocarboniques faisant défaut. Le site se distingue par l'apparition – sans doute la plus prononcée dans le Gravettien de la Moravie du sud – du silex du plateau jurassique de Cracovie – Czenstochowa (tab. 11). Celui-ci représente la matière première d'origine la plus lointaine apportée d'une distance de 300 km au nord-est. La quantité indiquée (36%) n'est cependant qu'une donnée approximative car pas chaque pièce avait pu être soumise à l'analyse microscopique et visuellement, certaines variantes ne diffèrent pas beaucoup du silex nordique. Incertaine est surtout la détermination des déchets où la proportion du silex jurassique peut être un peu plus élevée. Parmi les nucléus, le silex erratique ne domine que de peu le silex jurassique et les deux matières premières apparaissent uniquement sous forme de nucléus laminaires au stade d'exploitation (fig. 43, table 12). Il est intéressant de voir comment la proportion des deux matières premières dans le débitage non retouché change en fonction de la réduction progressive. Parmi les éclats corticaux (OLIVA 2001a, fig. 12: 1, 4–5, 8–9) et lames corticales (OLIVA 2001a, fig. 13 : 3–4), le silex de Cracovie prédomine par 55 : 30 pièces. Dans le groupe des lames à crête (o.c. fig. 13 : 1–2, 5–8), les proportions sont déjà plus équilibrées (33 : 31) et parmi les éclats de préparation le silex erratique prédomine clairement par 150 : 85 pièces (o.c. fig. 12 : 2–3, 6–7). Les pièces les plus volumineuses sont paradoxalement en silex de Cracovie (o.c. fig. 14 : 1–8), suit la radiolarite et le silex erratique (o.c. fig. 13 : 11–12). Dans le cas du silex de Cracovie il apparaît 6x plus de talons corticaux que pour le silex erratique (OLIVA 2001a, table 6). Les outils (fig. 44) sont confectionnés, dans la plupart des cas, du silex erratique (59%), beaucoup plus rarement du silex jurassique (24%, table 14). Seuls 8,7% de ce dernier furent utilisés pour la production des outils ce qui est le moins de toutes les matières premières représentées.

Milovice I

Le gisement de Milovice se trouve sous les collines de Pavlov, à 6 km au sud-est de Dolní Věstonice. Le site est situé à 240 m d'altitude sur le versant est d'un vallon sec débouchant à 2 km au Nord sur les alluvions de la Dyje. Les fouilles y ont été effectuées dans les années 1986–1991, lors d'une extraction massive de la terre pour la construction d'une barrage. On y a mis au jour des vestiges d'occupation en plusieurs endroits qui ne semblent pas

être contemporains. Sans parler de la couche aurignacienne sous-jacente, on a exploré deux grandes agglomérations d'ossements de mammoth sur la pente nord-est (A+B,K, fig. 45), avec de l'industrie lithique isolée, dominée par les outils grossiers en roches locales. La couche fossilifère, fortement gleyfiée à la base du loess supérieur, a livrée la date de 22.080 ± 530 BP (ISGS 1901). Une datation similaire (GrN 14 825: 22.100 ± 1.100) provient des secteurs C+D 40 m plus à l'Ouest, un peu plus haut sur la pente où l'on ne trouve que des os de mammoth dispersés et des outils, pour la plupart en silex erratique, dans une couche fortement atteinte par la solifluction. L'industrie et les dates similaires ont été livrées par les secteurs L et R adjacents (tab. 21).

La couche archéologique la plus riche se trouve dans le secteur G dans l'axe de la croupe. Les sédiments y présentent le profil suivant:

1. loess supérieur (3 m au maximum, quelques éclats isolés);
2. horizon humifère brun clair, en partie soliflué (15–30 cm); contient une industrie sporadique de caractère gravettien, probablement déplacée;
3. loess gleyfié (couche principale, Gravettien, GrN 14 824: 25.200 ± 280 BP et ISGS 1690: 22.900 ± 490 BP);
4. sol soliflué brun foncé, 1 m, traces d'Aurignacien.

Parmi les charbons de la couche 3, analysés par E. Opravil, c'est le sapin (*Abies alba*, pour la plupart de grandes branches et troncs) et l'épicéa qui dominent, moins fréquents sont le pin et le frêne. Les mollusques sont de la même association froide („*Columella*“) que dans le secteur B.

A part des os de mammoth, surtout dans la structure et dans l'amas à l'ouest de celle-ci, c'est le renne qui prédomine dans le gibier; présents sont également le cheval, le loup, le lion, le renard, le lièvre, la marte et le coq de bouleau (?) (det.R. Musil et L. Seitl).

Dans la partie sud du secteur G, les ossements de mammoth (dont surtout les bassins et les omoplates) se regroupaient dans une structure circulaire de 4–5 m de diamètre (fig. 48), interrompue au côté nord (OLIVA 1988a). A cet endroit, on a documenté, hors de la construction, un foyer creusé avec une couche de cendre épaisse de 15 cm environ. A l'ouest de la structure existait sur une surface de cca 50 m carrés une agglomération d'ossement, surtout de mammoth, avec les outils sporadiques. Vers le sud, la couche culturelle s'était appauvrie de sorte que les fouilles y aient été arrêtées. A l'est on a prospecté une zone avec les ossements et les outils dispersés jusqu'à la parois de extraction à la distance de quelque 5–6 m.

La majorité de l'industrie lithique s'est concentrée dans une zone cendreuse qui s'étalait approx. 8 m au nord du foyer mentionné. Les trouvailles le plus riches ont été étroitement liées aux bandeaux de cendre, légèrement soliflués, dont l'épaisseur ne dépassait pas 10 cm. Cette concentration, large de 4–5 m, a été de côté bornée par les zones assez pauvres, non-cendreuses. Dans la parois d'extraction à l'est s'est projeté un lambeau de la couche culturelle large de 2 m, ce qui signifie que seulement une toute petite partie de la concentration principale a été écartée. Vers le nord, la couche a été subitement tronquée par la solifluction. Comme la largeur de la couche cendreuse ne dépassait pas ici 3 m, la collection acquise est assez complète. Son petit écart vertical témoigne de l'homogénéité, ce qui est attesté également par son caractère très original quant à la typologie et les matières premières utilisées.

Dans la structure générale de l'industrie taillée (tab.16), les lames sont presque 5 fois plus nombreuses (16,5%) que les éclats (3,6%), les nucléus étant très rares (0,6%, les fragments inclus). Le reste est représenté par les déchets de taille (voire de retouche) et les fragments, ce qui témoigne clairement que les outils ont été fabriqués sur place à partir des supports apportés. Cependant, il ne manque pas d'enlèvements de préparation et de réparation de nucleus (ensemble 5,6%). Les lames ont servi en support préféré pour les outils retouchés (7,2% de l'ensemble lithique) où elles for-

ment près de 84%. Bien sûr, le pourcentage très élevé des produits non-retouchés (91%) est fortement augmenté par les minuscules déchets de la retouche, trouvés pendant le tamisage.

Pour acquérir la base comparative avec les collections non-tamisées, la tab. 16 montre aussi les indices „essentiels“ (après l'exclusion des déchets et des cassons) des groupes principaux selon les matériaux utilisés. Le silex et la radiolarite montrent la même structure des groupes majeures. Le contraste entre la quasi-absence de nucleus et la profusion de déchets de taille est particulièrement frappant chez la radiolarite. Les deux matériaux mentionnés sont plus fréquents parmi les outils (silex 24%, radiolarite 64%) que dans l'ensemble de l'industrie: silex 10% (20% ess.), radiolarite 32% (55% ess., tab. 16). Le rapport est inverse dans le cas des différentes sortes de la silexite (K-H) et des roches d'origine locale, dont la représentation parmi les outils est négligeable.

C'est alors la radiolarite qui prédomine nettement (tab. 20), le plus parmi les outils composites et multiples (86%), le moins parmi les grattoirs, où elle ne forme que 45% (sans mentionner les galets ammenagés du groupe „divers“, fabriqués en roches locales). Presqu'un quart de l'outillage a été taillé en silex erratique, le plus fréquent parmi les grattoirs et burins (de 45%). Les autres matériaux ne dépassent pas 1%.

Parmi les manuportés exotiques (retouchés ou non) appartiennent 1 esquille de l'obsidienne, 1 lame encochée en basalte, originaire vraisemblablement de la Moravie du nord, et 5 pièces de quartz limnique de la Slovaquie centrale (det. A. Přichystal).

Les pièces retouchées sont largement dominées par les pointes à dos (fig. 52). Nous les avons soumises à l'analyse des attributs assez détaillée qui ne peut pas être reproduite ici; les types de la liste-type classique reflètent leur variabilité très insuffisamment. Elles sont pour la plupart de petites dimensions („microgravettes“), mais nous avons retenu la notion de la pointe des Vachons (13%, fig. 52: 25–27), pour exprimer une fréquence très élevée des retouches complémentaires plates inverses aux extrémités. En général, la retouche abrupte est épaisse, souvent bipolaire et parfois surélevée. Les dos sont souvent courbes et il ne manque pas d'exemplaires symétriques à la retouche bilatérale, que j'ai baptisé les pointes de Milovice (fig. 52: 15–16). En règle générale, elles montrent encore une retouche inverse plate partielle. Les bases à troncature directe sont plutôt rares, les cassures „dynamiques“ (par l'impact) fréquentes. Sept pièces répondent à la définition de la pointe de Pavlov, toutes en silex (fig. 52: 29–30). Ce type de pointe rappelle parfois les fléchettes, où nous avons rangé 16 pièces. Il est également difficile de tracer une limite nette entre les pointes et les lamelles à dos; celles-ci sont parfois bilatérales et possèdent, tout comme certaines pointes, les gibbosités aiguës sur le bord retouché (fig. 52:13). La présence des pointes et lames à crans et à pédoncules est à noter (fig. 52:1–7), l'absence des vraies pointes de Kostienki étant à souligner. La retouche fine sur certaines pièces minces rappelle les lamelles Dufour et les pointes de Krems.

Hormis les „lames retouchées“ (pour la plupart les supports brisés), la deuxième catégorie quantitative est constituée par les burins (9%, fig. 51: 1–4). Curieusement, leur facture est assez médiocre, les supports laminaires sont assez irréguliers et petits, et les coups de burin dièdres ne forment souvent pas un tranchant rectiligne. Les burins sur cassure prévalent, les exemplaires sur troncature ou à biseau polyédrique sont exceptionnelles. Bien que certaines pièces se rapprochent du type des Vachons (fig.5:19–21), j'ai hésité à les ranger parmi les burins aurignaciens.

Les grattoirs, encore moins importants (IG 5,6, fig. 51: 6–7, 22–23), comprennent aussi quelques pièces épaisses, mais avec une retouche non-lamellaire.

Les perçoirs et les becs (fig. 51: 8–17) ne peuvent parfois pas être nettement distingués des pointes à dos.

Plusieurs supports peu réguliers portent les encoches et les denticulées. Par contre, les supports des pièces esquillées ont été souvent régularisés avec une retouche latérale. Toutefois, deux

phénomènes, tellement caractéristiques pour le Pavlovien de la région, font défaut: les lamelles à dos denticulées et (à une exception près) et les aménagements du type „couteau de Kostienki“. Les microlithes géométriques, typiques pour Pavlov, ne comprennent ici que 2 triangles (fig. 52: 20).

Au niveau technique, c'est aussi le manque de lames à crête élaborées et surtout le choix des supports qui est profondément différent des sites pavloviens aux alentours: bien de bonnes lames, notamment en silex, sont restées sans retouche, tandis que p.ex. les burins (catégorie d'habitude très laminaire) étaient appliqués sur les supports plus ou moins accidentels. Le seul choix attentif des supports a été opéré pour les pointes, voire lamelles à dos – ici on a préféré les lamelles (rarement les lames) droites et régulières. S'il s'avère que les lames de cette roche étaient de profil moins rectiligne que celles de silex, on aurait peut-être l'explication pour la fréquence des retouches supplémentaires inverses aux extrémités. Les autres différences, à la fois technologiques et typologiques, ne peuvent pas être suffisamment expliquées par une activité ou une situation spécifique.

L'abondance et surtout la structure interne de l'outillage à dos trouve à peine l'analogie dans toute l'Europe Centrale. Bien qu'on peut trouver certaines analogies de nos pointes à dos dans la séquence classique de Willendorf II, la comparaison avec une couche concrète de ce gisement est difficile. Si l'on ne prend pas au sérieux les pièces à cran de Milovice, différentes d'ailleurs de celles de la couche 9, ce sont les pointes à dos à retouche inverse sur la base et les rares lamelles (pointes?) à dos bilatéral de Willendorf II/7–8 qui nous paraissent connues de notre collection. L'absence de couteaux de Kostienki et la fréquence de la radiolarite représentent aussi des traits analogiques, les autres phénomènes restant déjà différents. Les taux des pointes à dos dans les couches moyennes (6 – 8) sont, assez curieusement, le plus bas de toute la séquence de Willendorf II (4–7%, OTTE 1981,87).

Quand nous ne nous laissons pas tromper par les valeurs des indices typologiques, c'est le site d'Aggsbach, pas loin de Willendorf, qui nous semble à la première vue assez proche de Milovice. Hormis l'utilisation importante de la radiolarite, les analogies reposent dans les supports peu réguliers de tous les outils sauf ceux à dos et fléchettes, dans les outils à dos bilatéraux symétriques, dans les retouches inverses, petits grattoirs (souvent épais), lames appointées, importance faible des burins, certains outils composites, etc. (FELGENHAUER 1951; OTTE 1981). Encore plus d'affinités avec Milovice montre un petit site, ou plutôt l'atelier pour la confection des microgravettes en radiolarite à Stillfried an der March (FELGENHAUER 1980). La retouche ventrale à la base y est fréquente, les grattoirs et burins demeurent très rares. Pas loin d'ici, on explore maintenant une autre station à Grub, également avec les pointes à la retouche ventrale sur la base (en silex).

Les phénomènes mentionnés écartent ce groupe des gisements, géographiquement assez homogènes, du Pavlovien proprement dit (cf. également les différences substantielles dans la gestion des matières premières entre Milovice et les deux stations à Pavlov). Milovice avec les autres sites mentionnés se trouvent déjà, tant par rapport techno/typologique que géographique, à mi-chemin vers la province méditerranéenne du Gravettien, caractérisée très généralement par l'abondance de l'outillage à dos, par les retouches abruptes bilatérales et plates inverses très fréquentes, par les pièces à cran minuscules et par la taille réduite des outils. Si les industries lithiques du Gravettien révèlent partout une variabilité presque caléidoscopique des groupes typologiques, de l'utilisation des supports et des matières premières, les différences dans les dimensions des outils et dans la fréquence de l'outillage à dos ainsi que dans sa morphologie sont évidentes.

Comme il a été dit, la matière première caractéristique pour le groupe de Milovice est la radiolarite. Cette belle roche de couleur chocolat provient le plus probablement des Carpathes Blanches, à 120 km à l'est de Milovice. Or, si l'on ne peut pas constater une

présence de matériaux d'origine méridionale (car il n'y a pas de roches siliceuses typiques et reconnaissables d'au-delà des Alpes), on peut pourtant affirmer que l'origine des matières premières à Milovice (et aux autres sites de ce groupe) est la moins septentrionale.

Il est encore à noter que les phénomènes de caractère méridional dans le „groupe de Milovice“ sont contemporains à la fois au Pavlovien et à la phase ancienne du Gravettien méditerranéen. Cependant, seulement dans cette dernière macrorégion ils ont survécu l'avènement du pléniglaciaire B et ensuite se sont encore plus manifestés dans la culture épigravettienne.

La station de Milovice a été analysée plus en détail car il s'agissait de nos propres fouilles et que sa position dans le cadre de notre Gravettien est assez exceptionnelle. D'autres sites de la Moravie du Sud-Est, soit dans les environs des collines de Pavlov (Pouzdrány, fig. 54, Bulhary), soit le long du cours moyen de la Dyje dans le région de Znojmo (Znojmo– Dolní Leska, fig. 56, Jaroslavice, fig. 55, tab. 22), manquent des données stratigraphiques claires et n'ont livré que de petites collections de l'industrie lithique. A mi-chemin entre la région de la Dyje et le bassin de Brno, une découverte intéressante a eu lieu sur le cadastre de la commune de Jiřice non loin de Moravský Krumlov. Il s'agit d'un dépôt de disques lithiques en roche tendre recouvert de loess pur. La fig. 58 montre la reconstitution de la situation d'origine. Même si aucun artefact paléolithique n'a été trouvé dans les environs et les dates absolues font défaut, les disques sont absolument identiques avec les objets trouvés à Předmostí, Dol. Věstonice I, Pavlov I et dans la sépulture Brno 2, seulement leur surface est plus rèche. Le dépôt consiste de 16 couronnes circulaires, 2 plus petites et 8 plus grandes, et de 6 fragments. Le diamètre externe des grandes couronnes est de 177–220 mm et de 130–143 mm avec un trou de 25 et 19 mm de diamètre. L'épaisseur des grandes couronnes est de 36 mm, celle des petites 50 mm. Le diamètre externe des petits disques oscille entre 93 et 72 mm, leur trous sont cependant plus grands (22–35 mm) que dans le cas des deux grands disques mentionnés. Les surfaces supérieures et inférieures des disques sont en principe plates, non traitées, respectant les surfaces naturelles de foliation de la roche. Les perforations forment avec les surfaces l'angle de 65–80° et le penchant de l'aire latérale des disques est le même. Un seul artefact (dont l'ouverture a été plutôt martelée d'après les traces de travail) présente le sens perpendiculaire du trou. Les ouvertures étaient creusées dans le matériau tendre car aux endroits où elles forment un angle aigu avec la surface, leur bord est élevé et au côté opposé (à l'angle obtus) il est abaissé en conséquence de la déformation du matériau par la pression. En plus, dans les environs de la perforation, la surface présente des fissures concentriques et radiales croisées mutuellement. Le traitement a donc dû être effectué sous une pression considérable sur la surface du disque. Des fragments des disques similaires proviennent également de Měnin, Židlochovice, Telnice, tandis que l'origine de l'ensemble des cercles de Bořetice est incertaine.

Bassin de Brno

Cette région, habitée densément au cours du Bohunicien et de l'Aurignacien, a également livré seulement quelques découvertes isolées. Une exception constitue la sépulture masculine de Brno II dotée d'un mobilier riche qui sera mentionné ci-dessous (fig. 59–62).

Karst Morave

La station du Gravettien tardif (deux dates 21,6 et 23 mille ans BP) dans la grotte Kůlna (fouilles K. Valoch 1961–1976) fut approvisionnée surtout par les matières premières locales (tab. 23). La qualité technique des nucléus laminaires en silexite crétacée (spongolite) égale celle des nucléus en silex importé ou en radiolarite des autres sites (tab. 24–25, fig. 63). Les semi-produits en cette matière première prédominent dans toutes les catégories

d'outils sur ceux en silex (fig. 64). Ce dernier fut importé sous forme de nucléus, semi-produits et outils tout faits. Malgré le fait qu'il fut traité avec beaucoup plus d'économie que la spongolite locale, beaucoup de lames restèrent sans retouche. Le trait typologique (tab. 26–27) le plus frappant sont les retouches bilatérales prononcées sur de grandes lames, fabriquées aussi bien en spongolite qu'en silex importé (fig. 66 : 11–15). La représentation des pointes à dos est faible, les burins font pratiquement défaut. La collection ancienne contient quelques couteaux de Kostienki, typiques surtout pour le Gravettien de la Moravie centrale. Certaines pointes à dos courbé abattu y font penser également. Il est difficile de décider si le manque de burins représente un trait tardif de l'évolution locale ou s'il est le résultat de l'absence de certaines activités.

Des traces modestes et pas tout-à-fait sûres de l'occupation gravettienne apparurent aussi dans les grottes Pod hradem et Křížova. Il découle du précis ci-dessus que même dans une région d'habitat classique aux abris naturels nombreux tel le Karst de Moravie avec ses grottes, il faut compter avec une intensité fort variable de l'occupation. Tout comme les sites du Paléolithique Moyen et du Magdalénien, les stations gravettiennes se concentrent le plus souvent dans les grottes avec une grande entrée dans les parties des vallées traversées par un cours d'eau. L'eau, si rare dans les terrains karstiques, représenta la condition fondamentale du séjour des hommes. Comme dans d'autres périodes, l'orientation de l'entrée fut de l'importance secondaire: l'entrée principale de la grotte Kůlna est orientée vers le sud, le portail de la grotte Křížova vers le nord et l'orientation de la petite entrée de la grotte Pod hradem est sans importance car les traces de l'occupation se trouvent dans l'espace intérieur privé de la lumière du jour.

A la différence du Paléolithique moyen et du Magdalénien où les régions karstiques constituèrent une des régions d'habitat principale, les traces du Gravettien sont ici tout-à-fait marginales et secondaires. Aucune des stations mentionnées ne peut être attribuée au groupe gravettien le plus évolué de l'Europe Centrale appelé Pavlovien. A la base des dates radiocarboniques obtenues de la grotte Kůlna et de la date plus récente provenant de la grotte Pod hradem (21.500±100 BP), il semble que le séjour des chasseurs gravettiens dans le Karst Morave date de la période suivant l'apogée de la civilisation en question où le besoin des vastes réseaux de communication fut déjà périmé.

Moravie centrale

Cette région a livré, à côté de l'agglomération d'habitat très importante de Předmostí, quelques ensembles de moindre étendue.

Le site de Mladeč III était approvisionné – en plus du silex erratique dominant – par la radiolarite provenant probablement des Carpates Blanches et par les silexites moraves (tab. 28). La plupart des matières premières ont été apportées sur le site sous forme de nucléus (tab. 29–30), peut-être légèrement préparés (la présence de différents enlèvement corticaux), qui se sont cependant conservés dans un état fort exploité. Le spectre étroit de l'industrie taillée de Blatec (fig. 68–69) est intéressant avant tout par l'absence des nucléus (qui ne passeraient pas inaperçus dans le terrain) et par certains traits identiques avec l'ensemble de Předmostí et de Mladeč III (couteaux de Kostienki, pointes fort retouchées, retouche plate, beaucoup d'outils composites – tab. 31–32, fig. 70–75, représentation pareille du silex glaciaire et de la radiolarite, absence du silex du Jura de Cracovie). Un trait hétérogène aurignacoïde est représenté par des grattoirs épais sporadiques et quelques burins. Le manque de l'outillage à dos est dû aux fouilles et ramassages non professionnels.

Předmostí

La station classique des chasseurs de mammouths près de Předmostí est située sur une pente douce orientée vers le sud de la butte de Chlum s'élevant de la vallée de la Bečva. Le campement

classique s'étendait au nord et à l'ouest de «Skalka» exploité dès le 19^e siècle et au sud du massif actuel de Hradisko. Sa relation aux couches riches aux trouvailles fouillées au dessus du mur du cimetière de Předmostí (site Ia) n'est pas claire. Les couches culturelles dans les briquettes Společenská et Přikrylova situées plus au nord et au pied sud de Hradisko n'étaient sans doute en aucun rapport avec la station classique principale de même que les découvertes des outils microlithiques à l'endroit des bâtiments nouveaux (KLÍMA 1984b).

Dans le cadre de la station classique à l'ouest de Skalka, K. J. Maška et M. Kříž ont tous les deux constaté par endroits 3 couches anthropiques dont la deuxième à partir de la surface aurait atteint une puissance de 30 cm, par endroits elle faisait cependant complètement défaut. C'est cette couche-ci qui a livré la plupart des trouvailles, parmi elles la fameuse «sépulture commune». La couche supérieure située 30 cm plus haut ne contenait que des os de mammouth désagrégés et, par endroits, des foyers enfoncés. En plus, on trouve chez les deux chercheurs des mentions concernant des os humains et des dépôts de crânes de renards au dessus de la couche inférieure (Maška le 7 septembre 1894 in ABSOLON – KLÍMA 1977, 47; KŘÍŽ 1903, 223). Les coupes de l'époque des fouilles de Wankel au nord de Skalka ne montrent qu'un seul horizon de découvertes, la mention la plus ancienne de deux niveaux provient de Maška et date de 1889.

Datation absolue. Les fouilles de B. Klíma au dessous du mur du cimetière ont livré 2 dates obtenues d'un même échantillon des os brûlés:

GrN 6801: 26 870 ± 250 BP (extrait)

GrN 6852: 26 320 ± 240 BP (résidu)

La date plus ancienne provenant de l'extrait semble être plus fiable que celle du résidu (DAMBLON et al. 1996, 186). La partie du site concernée paraît donc être contemporaine p.ex. à Pavlov I et à la triple sépulture de Dolní Věstonice et légèrement plus ancienne que l'agglomération de Dolní Věstonice I.

Faune: Le matériel ostéologique provenant de Předmostí est – même avec une forte sélection – tellement riche qu'il n'a pas encore pu être traité dans sa complexité. Une certaine partie en a été chiffrée par J. POKORNÝ (1951) et les pourcentages ont été présentés par R. MUSIL (1994, 187). Après le mammouth suit le loup (4143 os), le renard polaire et commun (2250), le renne (890), le lièvre blanc (860), le glouton (581), l'ours brun (233), le cheval (194) etc.

L'estimation traditionnelle de la quantité de mammouths parle d'un millier d'animaux; à titre d'intérêt j'ai essayé de compter les nombres des os cités dans trois sources qui ne représentent cependant qu'un fragment du matériel obtenu: la liste de KŘÍŽ (1896, 97), de Maška (protocole de remise) et de Knies (1927 – dépôt auprès du coin nord du cimetière). Le résultat de mes comptes était 41 crânes entiers, beaucoup plus de leurs fragments (p.ex. 46 mâchoires supérieures), 31 mâchoires inférieures avec les dents, 1859 molaires isolés, 74 défenses (sans données de Maška), 137 omoplates, 101 bassins etc. Les plus nombreux étaient naturellement les côtes, les os long (pour la plupart cassés) et les vertèbres (mal conservées) étant bien moins fréquents. Il faudrait y ajouter les dizaines de chars remplis d'os emportés du jardin de Chromeček avant 1880, les tas d'os mentionnés par Wankel, le matériel non collecté mentionné par K. J. Maška et les découvertes obtenues çà et là à l'époque de K. Absolon. L'énumération ci-dessus ne surprend pas tellement par la quantité des restes mais par la présence des os lourds et peu utiles du point de vue de consommation et par les milliers de molaires isolés. Ces derniers ont été traités dans une monographie détaillée (1969) par R. MUSIL qui en a conclu que l'âge moyen des mammouths baissait à l'époque rapidement; les femelles auraient dû mourir à l'âge de 20–30 ans ce qui diminuait la possibilité de reproduction. Ceci témoigne d'une certaine tendance de dégénération dans la population des mammouths. Cependant, l'auteur n'a pas pris en considération

qu'il ne s'agissait pas d'une mortalité naturelle mais des prises, donc la sélection des individus jeunes était évidente. Le massacre aveugle des femelles fertiles est cependant intéressant et témoigne d'une certaine surexploitation des troupeaux de mammouths par les chasseurs pavloviens.

Structures: Vu l'étendue considérable et la quantité de biomasse consommée il est évident que le site classique fouillé au 19^e siècle ne peut être considéré comme une station d'une seule phase. Hypothétiquement, il peut être divisé en la partie nord et la partie sud. La partie nord est constituée par le jardin de Chromeček avec la paroi de loess examinée dans les années 1880–89 et par le champ de Dokoupil contenant les fouilles de M. Kříž datant de 1896 (fig. 77). Dans la paroi ouest de la fosse No I, 3 crânes de mammouth étaient allignés, entourés des os de loup, de renard et de lion intacts ainsi que de lames en silex, de lissoirs en os et d'une quantité d'ocre (KŘÍŽ 1903, 198). Cette couche culturelle unique se poursuivait par un creux vers la tranchée h-h derrière la frontière sud-est de la parcelle. Dans la tranchée mentionnée, Kříž a découvert des restes presque complets d'un jeune mammouth (à l'exception de quelques vertèbres et côtes démembrées) divisés en deux tas autour du foyer. Le crâne était orienté par le palais vers le haut, la mandibule gisait sur le côté, les défenses étaient croisées. Au dessous de la moitié d'un bassin de mammouth se trouvait, dans un des tas, un crâne de lion posé sur la nuque, avec la mâchoire inférieure, entouré de beaucoup d'éclats de silex et de couteaux (KŘÍŽ 1903, 197). En 1893, K.J. Maška réalisait les fouilles au sud de ces accumulations des os de mammouths. Sa caractéristique bien rendue de la couche culturelle peut être complétée par les données (malheureusement non localisées) des journaux de fouilles publiés (in ABSOLON – KLÍMA 1977, 41 sq.). MAŠKA (1894a, 3) souligne que le caractère de la couche culturelle varie selon l'endroit, probablement en rapport avec les activités pratiquées. Il distingue dans le secteur le plus riche exploré 4 types de zones différentes: 1. Les foyers de 1,5–2 m de diamètre, enterrés à 20–30 cm, ne contenant que les petits morceaux de l'os brûlé et le cendre. Les os (cassés), l'industrie taillée et les objets en os et en ivoire se trouvaient seulement à l'extérieur de ces structures, mais dans une quantité énorme. 2. Encore plus vastes (et non enterrés) étaient d'autres foyers, auprès desquels ou bien directement dedans ont reposé les ossements plus volumineux de mammouths, et souvent les ensembles des os triés (amas de bassins, omoplates, crânes, etc.). Les os de petits animaux ont été très nombreux, de même que les blocs de calcaire et des galets de la rivière. De tels endroits proviennent les meilleurs exemplaires de l'os et les plus beaux outils en pierre. Quelques os de mammouth accompagnés de belles lames en silex non patiné ont été repérés au-dessous de ces foyers, dans le loess. 3. Les zones de rejet livrant une quantité énorme des ossements sans aucune organisation, souvent pourtant avec les os en connection anatomique: pattes de mammouth, colonnes dorsales de cheval, parties de squelettes de loups, de renard et de glouton. Les os de ces endroits sont pour la plupart intacts et reposent dans l'argile verdâtre, ce qui témoigne clairement du milieu humide gleyfié. 4. Finalement, le quatrième groupe de zones à l'intérieur du site a été presque stérile.

En mai 1894, une grande saison de fouilles a commencé pendant laquelle la „sépulture commune“ allait être découverte. Malheureusement, la documentation écrite de cette année-là est encore plus chaotique qu'auparavant. Il semble en tous cas que les restes étaient dispersés sur une surface beaucoup plus étendue et étaient mélangés avec les restes des renards (journal de fouilles 7.8.), d'un ours et d'un mammouth (8.8., 24.8.), avec de gros cailloux et des cendres. Dans les environs de la tombe, les parties des corps de loups étaient bien fréquentes, les crânes de mammouth, les broyeur en défense de mammouth et un exemplaire (complet) au minimum d'un grand disque circulaire en pierre tendre apparaissait également. Le dépôt de cendre et des os de mammouth continuait dans la direction sud dans les deux couches et

un peu plus à l'ouest, près du groupe de six crânes de mammouth cassés et d'autres os dans le dépôt de cendre on a découvert une côte humaine (journal de fouilles, 30.8.). Nous reviendrons sur la problématique de la sépulture dans la partie synthétique.

Plus loin dans la direction sud, la couche disparaissait même si les os de mammouth et les foyers continuaient à apparaître et dans la couche inférieure on a découvert une autre pointe foliacée (journal de fouilles 5.9.).

Probablement dans le voisinage nord de la fosse I, les fouilles de sauvetage, réalisées par le Musée de Moravie, ont eu lieu en 1928; elles ont livré une lentille de la couche culturelle avec deux foyers et beaucoup d'os de mammouth y compris quelques omoplates et crânes. Dans la proximité des fouilles anciennes de Maška, K. Absolon a découvert un autre squelette humain. En 1972–73, les fouilles au dessus du coin nord-est du cimetière ont livré une certaine quantité d'os de mammouth. On a découvert également un pied cassé d'une statuette en céramique, presque 600 pièces de l'industrie taillée et un outil en forme de pelle en ivoire (KLÍMA 1973; 1974a).

Revenons maintenant à l'endroit des fouilles classiques dans les environs nord et ouest de Skalka et essayons de reconstituer l'habitation de cette partie la plus riche de l'agglomération de Předmostí. La couche culturelle la plus puissante se trouvait selon K.J. MAŠKA (1894a, 2) dans la partie nord de la station, c'est-à-dire à l'endroit des fouilles de 1882–89. Tandis que vers le nord et l'ouest les trouvailles se faisaient de plus en plus rares, à l'est et au sud on découvrait d'immenses accumulations d'os de mammouth, détruits dans la glaisière de Chromeček déjà vingt ans avant la première visite des archéologues. Au sud, le site était protégé par le rocher, relativement haut, de Skalka en calcaire, au côté est, une source d'eau minérale sourdait. A l'ouest de Skalka et au sud des entassements des os de mammouth s'étendait la partie sud du site à laquelle appartient les fouilles de Maška de 1893 et 1894 avec la sépulture et les fosses de Kříž sur le champ de Chromeček. La poursuite dans le sens oriental restait obscure (cf. la sonde riche de Liška), vers le sud et sud-est la couche disparaissait, désagrégée probablement aussi par les mouvements de pente. La concentration du matériel ostéologique découverte en 1927, l'atelier de radiolarite et les zones de découverte dans les environs du cimetière appartenaient probablement à une autre unité d'habitat dont l'étendue et division n'est pas connue. De son indépendance témoigne l'absence des couches aux découvertes plus importantes dans la paroi loessique à l'est du cimetière examinée en 1929 (ABSOLON – KLÍMA 1977, 61; KLÍMA 1990c, 98). L'extension incroyable des os de mammouth sur toute la butte de Chlum est signalée – en outre de la documentation de l'époque de K. Absolon – déjà par M. KŘÍŽ (1903, 36 sq.).

Industrie taillée. Notoirement, la plupart des découvertes archéologiques a été détruite à la fin de la deuxième guerre mondiale dans le château de Mikulov. Ce n'est que la collection de Wankel datant de 1884 et 1886 et déposée dans le musée d'Olomouc qui s'est conservée dans sa totalité. Sa structure découle des tables statistiques 33–37 et des figures 82–85. Parmi les outils retouchés le silex nordique prédomine sur la radiolarite mais non pas de façon aussi prononcée que dans le cas du débitage non retouché. Autres matériaux ne sont pas représentés, un grattoir provenant d'une collection plus récente est en obsidienne (fig. 81: 4).

Même si la distance des sources des deux matières premières principales est à peu près la même, la radiolarite était plus rare et son utilisation plus économique (présence des produits de la réparation, fréquence plus élevée parmi les outils). Les demi-produits en radiolarite ne sont cependant pas plus petits que ceux en silex et à deux endroits (au minimum) dans d'autres parties du site, les ateliers spécialisés dans le traitement de la radiolarite ont été mis au jour; à côté des déchets on y a trouvé des lames et outils finis (découverte datant de 1927, près du mur du cimetière). Cette contradiction apparente peut être expliquée par le fait que

l'approvisionnement en matière première mentionnée était plus accidentel que celui par le silex. Les contacts les plus éloignés sont documentés par un éclat de silex jurassique de Cracovie et un grattoir en obsidienne.

Du point de vue typologique, le site se distingue par la représentation modeste de petits outils à dos (qui ne sont d'ailleurs pas très nombreux dans les fouilles modernes de B. Klíma de 1971–72), par un pourcentage élevé des outils composites, des couteaux de Kostienki et des pointes fort retouchées ainsi que par la présence des pointes foliacées et à cran. Les trois dernières catégories sont actuellement considérées comme un phénomène postpavlovien, typique du Kostienkien (p. ex. SVOBODA 1996c). A Předmostí I cependant, les pointes à cran apparaissent dans toutes les parties de l'agglomération, de même que les pointes foliacées ont été constatées dans les deux couches (vrai, plus souvent dans la couche supérieure). La collection de Wankel appartient sans doute à l'inférieure d'elles. Vu le fait que les pointes foliacées apparaissent également dans l'ensemble de Mladeč III (et certains des phénomènes mentionnés aussi à Blatec), elles peuvent être considérées comme un phénomène de caractère plutôt régional, typique de la Moravie centrale.

La description de l'industrie osseuse (fig. 86–87) est basée essentiellement sur le travail de K. VALOCH (1982). De toute une gamme de produits finis en défenses de mammouth, les objets courts cylindriques, polis au pourtour et aux extrémités, sont les plus typiques; leur surface porte parfois des traces de petits coups sous forme de fossettes fines (fig. 87:1–5). K.J. Maška les désignait comme broyeur, L. STEGUWEIT (2005) les considère comme les percuteurs tendres pour la fabrication des outils lithiques. On a pu les découvrir également dans les parties plus éloignées du site (VALOCH 1982, fig. 10–11; KLÍMA 1990c, fig. 31). Les parures et objets d'art (fig. 89–90) ont été caractérisés en détail par K. VALOCH (1969; 1975), nous ne nous en occuperons donc pas ici.

Vu le fait qu'il s'agit d'une des plus grandes agglomérations d'habitat du Paléolithique européen, l'élévation à côté du talweg de Bečva devait représenter une station centrale des chasseurs pavloviens. Même si les analyses concernant l'utilisation saisonnière du site n'ont pas encore été effectuées, on peut supposer qu'au moins une partie du groupe occupait le site pendant toute l'année. Le site de Předmostí servait dans certaines phases sans doute du centre de contacts sociaux et des activités rituelles de la population des environs bien larges. De ce point de vue le manque de silexes jurassiques de Cracovie est intéressant; dans la région plus éloignée autour des collines de Pavlov dans la Moravie du Sud ils sont bien plus fréquents. L'explication de ce phénomène n'est pas facile. On ne peut pas exclure que les contacts sociaux de la population de Předmostí culminaient à une époque qui précédait l'apogée du peuplement de la région au dessous des collines de Pavlov. Mais même le site principal près de Skalka avec les couches incroyablement riches sur une étendue de 150 × 50 m ne pouvait pas être occupé tout en même temps et pour les endroits plus éloignés cette hypothèse est encore moins probable. L'apparition commune de certains éléments caractéristiques (et rares) de la culture matérielle (p.ex. percuteurs en défenses de mammouth, pointes foliacées, couteaux de Kostienki, pointes à cran, grands os aux fossettes, artefacts en spongieuse) témoignent cependant du fait que la durée de l'occupation du gisement n'était pas très longue et que toutes les phases appartenaient donc à une seule tradition.

Grâce à l'exploitation et les fouilles menées par les amateurs sur le site en question, une perte irréparable des renseignements sur la plus importante agglomération d'habitat en Europe centrale a eu lieu.

Moravie de l'est

La vallée de la Morava constituant l'axe nord-sud de la région suivie livrait, à l'échelle centre-européenne, sans doute les meilleurs terrains de chasse et les axes de communication les plus fréquentés.

Des deux points de vue, la Porte de Napajedla constituée à l'ouest par les pentes abruptes de Chřiby et à l'est par le Plateau de Vizovice jouit d'une position fort avantageuse. Elle offre le passage le plus facile du bassin du cours supérieur de la Morava vers celui de son cours inférieur et, par là, devait mener la plupart des migrations des animaux et des hommes. Il n'est donc pas surprenant que les campements des chasseurs de mammouths de la phase moyenne du Paléolithique supérieur se concentraient dans ces parages. Le plus haut est située la plus grande station de la Moravie de l'est – Napajedla I (95 m au-dessus de la rivière), le plus bas le dépôt d'ossement près de Spytihněv (7 m); l'altitude moyenne de la plaine alluviale est de 41 m. Parmi les sites situés plus loin de la plaine alluviale de la Morava, seule la station de Boršice est d'une certaine importance (fig. 105–107, tab. 43–46). Elle se trouve dans la large vallée d'un affluent de la Morava qui était fréquentée par les grands animaux ce dont témoigne une petite accumulation d'os de mammouth (KLÍMA 1965). La date de ce site (GrA-11454 : 25.040 ± 300 BP) tombe dans la partie récente du Pavlovien. L'analogie avec l'important terrain de chasse au mammouth dans la vallée latérale de la Dyje près de Milovice vient à l'esprit. La chasse à ces pachydermes géants à proximité de la plaine alluviale de la Morava est confirmée par une „fosse” contenant des restes de mammouth à Spytihněv II, par les nombreux os de mammouth à Jarošov I et par les restes d'un individu tué à Napajedla VI. Les os de mammouth représentent les découvertes ostéologiques les plus fréquentes même dans les anciennes briqueteries près de Napajedla et Mařatic. Le manque d'ossements de mammouth à Jarošov II (voir ci-dessous) peut être en rapport avec la petite étendue de la surface fouillée (cf. ŠKRDLA et al. 2006), ou l'état actuel des sources de l'époque. Il démontre que la chasse au mammouth n'était pas une affaire quotidienne anodine. Si les sites plus éloignés de la plaine alluviale appartiennent vraiment au Gravettien, ils pouvaient témoigner de sources de nourriture complémentaires (Lechotice, Brumov-Bylnice, Kyjov-Boršov).

La publication finale du site le plus important de la Moravie de l'est, Jarošov II – Podvršťa (ŠKRDLA 2005) n'a malheureusement pas apporté des plans détaillés des surfaces (seulement des schémas de distribution) mais elle a précisé les données antérieures sur la structure surprenante de l'industrie taillée et de la faune chassée (prédominance des rennes, des lièvres, et des renards, MUSIL 2005b). L'industrie taillée présente une légère prédominance des éclats sur les lames et parmi 520 outils, 477 pièces sont des microlithes. Parmi ces derniers, les lamelles à dos sont plus nombreuses que les pointes qui, elles, sont plus rares que les microdentculés (82 pièces). Une grande partie des pointes porte, au côté ventral, des retouches supplémentaires des extrémités. Deux petites pointes à cran témoignent (comme à Milovice) de l'existence de ce type spécifique dès 25 – 27 mille ans BP, à une période où cette station est datée à la base de huit dates radiométriques (GrA et VERA). Deux données provenant des fouilles anciennes à Jarošov I – Kopaniny sont considérablement plus jeunes (22 – 23 mille ans BP).

Parallèlement aux recherches à Jarošov II, l'attention a été prêtée à la rive droite de la Morava où le sondage du petit site de Spytihněv-Duchonca (ŠKRDLA – NÝVLTOVÁ-FIŠÁKOVÁ 2003; ŠKRDLA et al. 2005) et de Napajedla – briqueterie (ŠKRDLA – NÝVLTOVÁ-FIŠÁKOVÁ – NÝVLT 2005) a été entrepris. Les deux stations ont livré un petit ensemble d'os de mammouth (à Spytihněv aussi du renne et du cheval) et de petits débitages de silex aux outils isolés. A Spytihněv, ¼ des artefacts peuvent être remontés. La date radiocarbone de ce site, obtenue d'un charbon provenant du milieu de la concentration, est cependant trop haute (GrA-24742 : 33.930±130–120 BP, ŠKRDLA – NÝVLTOVÁ-FIŠÁKOVÁ 2004).

Le Gravettien de la région de la Morava était approvisionné surtout par le silex erratique provenant des sédiments glaciaires dans la Moravie du nord et en Silésie éloignés de 80 km au minimum. Il faut cependant rappeler que le silex erratique est dominant également sur la plupart des sites aurignaciens.

A l'exception près de la plus grande station de Napajedla I, la radiolarite de qualité d'origine carpatique n'est pas trop utilisée dans la Moravie de l'est même si ses gisements se trouvent, par rapport aux sources du silex, plus près (à une trentaine de kilomètres). La radiolarite prévaut seulement sur les sites pauvres d'appartenance culturelle incertaine de Napajedla VIII et Brumov-Bylnice. La dernière station mentionnée se trouve cependant déjà directement dans la région des affleurements. A Napajedla I, la radiolarite était exploitée bien moins que le silex (tab. 38) car de nombreux nucléi abandonnés ne sont pas épuisés (tab. 39, fig. 91–93), des éclats de préparation sont fréquents et sa proportion parmi les outils retouchés est beaucoup plus basse (tab. 41). Elle représentait probablement une matière première courante qui pouvait être récoltée au cours d'une expédition de deux jours dans la région des affleurements. Par contre le silex ne pouvait être obtenu qu'indirectement ou à l'aide des déplacements polyfonctionnels prolongés. Pour plusieurs raisons, je considère la deuxième possibilité moins probable ou moins fréquente (OLIVA 1998b). Les contacts les plus lointains (300 km) sont prouvés à Napajedla I par 4 petits artefacts en obsidienne et à Jarošov II par 6 exemplaires de la même roche. Le silex du Jura de Cracovie-Czenstochowa apparaît sous forme de deux nucléi non exploités et de deux éclats à Spytihněv I (fig. 102: 1–4) et selon l'estimation de P. ŠKRDLA (2005, 37), il constitue 68% de tous les artefacts Jarošov II.

Le spectre des matières premières des industries de la Moravie de l'est est donc très diversifié. Comme il vient d'être mentionné, la radiolarite n'apparaît de façon plus importante qu'à Napajedla I (25 %), et encore dans la concentration de l'est seulement. Dans la station de Boršice elle ne constitue même pas 2 % et à Jarošov II elle est également rare (3%). Dans la collection de Napajedla II, comptant près d'un millier de pièces, elle fait, jusqu'à présent, complètement défaut. Les récoltes de cette station se distinguent par une prédominance absolue de petits déchets de silex sur les éclats et lames. Les nucléi, peu nombreux, sont le plus souvent des pièces étroites en forme de burin. Parmi les outils, les lamelles à dos sont les plus fréquentes, tandis que les grattoirs et les pointes à dos font pratiquement défaut. Sur la rive opposée (est) de la Morava, la vaste collection de Jarošov II, contenant peu de radiolarite, et présentant un spectre atypique pour la faune chassée s'approche le plus de l'ensemble traité par rapport typologique. En ce qui concerne la typologie, le Gravettien de la région de la Morava est caractérisé par une fréquence capricieuse des pointes et des lamelles à dos et par l'apparition isolée des couteaux de Kostienki. Les microlites géométriques sont remplacés par de fines lamelles denticulées, pour la plupart isolées (Napajedla I, II, Boršice I), mais nombreuses à Jarošov II. Ces lamelles peuvent être considérées comme typiques du Pavlovien, notamment à Dolní Věstonice I et à Pavlov I dans la Moravie du sud. Le grand nombre d'outils multiples et composites rapproche Napajedla I des industries de l'agglomération de Předmostí. Cependant, les deux sites diffèrent l'un de l'autre par le manque d'autres types à Napajedla, notamment des couteaux de Kostienki et des pointes pseudoarchaïques. Du point de vue technologique l'industrie de Napajedla I est un peu plus fruste (fig. 95–98).

Il ne peut pas être exclu que le peuplement gravettien de la région du cours moyen de la Morava était en partie contemporain des stations de l'Aurignacien tardif (Epiaurignacien) des environs ouest de la Porte de Napajedla et du groupe de Míškovice sur la rive gauche de la Morava et les pentes sud de Chřiby. Les zones d'implantation des groupes culturels mentionnés étaient différentes les unes des autres. Un progrès décisif pour répondre cette question ne peut être obtenu que par de nouvelles fouilles.

Moravie du Nord

La Moravie septentrionale n'appartient pas parmi les régions classiques du Gravettien morave dans le sens de son faciès le plus connu et le plus avancé – le Pavlovien. A l'exception de la vaste

agglomération d'habitat près de Petřkovice, les sites de la région sont petits, incertains ou contaminés. Étonnamment, le site de Petřkovice I représente la seule grande station gravettienne située dans la région supposée avoir livré la matière première dominante de tout le Gravettien/Pavlovien morave. Cependant, les silex des sédiments glaciaux dans ses environs ne contiennent en réalité que très peu de pièces intactes et de dimensions suffisantes ayant pu permettre le débitage des grands semi-produits qu'on observe p.ex. sur fig. 13:4, 16:1–2, 23:1, 5 etc. in OLIVA – NERUDA 1999). Ce fait, ensemble avec le choix des variantes très fines du silex, suggère l'idée que le site (ainsi que tout le Gravettien morave) était approvisionné par les sources plus éloignées se trouvant probablement jusqu'en Silésie. Le pourcentage du débitage non retouché (tab. 47–48) est plus élevé que sur la plupart des sites éloignés mais cette différence n'est pas très marquée. Le grand nombre de nucléi (fig. 111–113) témoigne du fait que la matière première était abondante et les nucléi moins réussis pouvaient être abandonnés en pleine phase d'exploitation (tab. 49–50). Il faut cependant rappeler que sur la station de Napajedla approvisionnée des sources éloignées, le pourcentage des nucléi est encore plus élevé (14 %) et à Předmostí ou à Pavlov, on a découvert des ateliers entiers de traitement de la radiolarite importée où les enlèvements avaient été abandonnés sur place.

Dans le domaine de la typologie (tab. 51), on observe, paradoxalement, une quantité inhabituelle de phénomènes parfois considérés comme signe de manque de matière première, c'est-à-dire les retouches latérales ou les outils multiples et composites. Le site se distingue également par l'abondance des lames appointées fort retouchées (fig. 123–124), par la présence des pointes foliacées et pointes à cran (fig. 125, 122), par la représentation moyenne des outils à dos (fig. 121) et par une quantité faible des couteaux de Kostienki (fig. 129: 5–9).

De tout le bassin de la haute Odra et Opava, seuls les sites de Petřkovice I et II peuvent être désignés comme campements gravettiens permanents. De ces deux stations, celle située sur la colline Landek (station I) jouait un rôle incomparablement plus important et servait probablement de site d'agglomération de longue durée où les populations des grands environs se rencontraient au rythme des saisons. La situation de la station au sommet de la colline contournée du côté ouest par le ruisseau Ludgeřovický potok s'y prêtait parfaitement. Le site se trouve au dessus de la partie resserrée de l'alluvion où la Porte de la Odra s'incline dans le bassin d'Ostrava, sur le bord opposé la rivière d'Ostravice se jette dans la Odra. Une situation de ce genre était sans doute fort propice même du point de vue de la stratégie de chasse.

La datation tardive du site (23.370 et 20.790 ans BP) fait surgir la question si la station de Petřkovice peut encore être attribuée au Pavlovien. Les types caractéristiques du Pavlovien font défaut (microdenticulés) ou sont très rares (couteaux de Kostienki). Les pointes fort retouchées, les racloirs et quelques pointes foliacées rapprochent Petřkovice I de Předmostí. Les centres puissants de ce genre où les chasseurs se rencontraient (lors de la saison de la chasse aux mammoths?) sont typiques du Pavlovien et les restes des molaires prouvent la chasse aux mammoths à Landek. L'absence des os et des objets d'art éventuels en matière organique qui ne se sont pas conservés et sans lesquels les grands sites pavloviens sont inimaginables empêche la réponse univoque à la question de l'appartenance du site au Pavlovien. Il est vrai, deux statuettes féminines en hématite rouge-brun font penser aux témoins esthétiques en matériaux organiques.

Du point de vue chronologique, la station de Petřkovice ne devrait plus appartenir à ce faciès exceptionnellement avancé du Gravettien car la survie du Pavlovien dans la période postérieure à 24 000 ans B.P. n'est pas encore prouvée. La collection de Petřkovice I est considérée comme un représentant (le plus typique en Moravie) de la „culture Willendorf-Kostienki” du Gravettien supérieur. Nous reviendrons sur sa problématique dans la

partie consacrée au phénomène régional et à la périodisation du Gravettien morave.

DEUXIÈME PARTIE: ANALYSE ET SYNTHÈSE

La périodisation versus la régionalité

La période suivie date de la fin de l'interpléni-glaciaire würmien et du début du pléni-glaciaire B. Au niveau du pédocomplexe I, remanié par la solifluxion et dans son sur-jacent immédiat, se trouvent tous les ensembles stratifiés du Gravettien morave. Les sédiments colorés en brun du pédocomplexe I contiennent à Milovice plusieurs couches aurignaciennes aux lentilles prononcées des foyers et aux zones de cendre. Entre Dolní Věstonice et Pavlov, seuls des charbons nombreux ont été découverts, sur la station de Dolní Věstonice III s'y associent quelques outils aurignaciens (ŠKRDLA et al. 1996).

La datation absolue livre même les dates autour de 28–30 mille ans BP, influencées par la contamination par les charbons de bois du sous-jacent (DAMBLON et al. 1996). Le pôle opposé des dates 14C se situe entre 23 et 21 mille ans noncal. BP. Au cours de toute cette période de 8 000 ans, la sédimentation ne remportait que légèrement sur l'érosion de sorte que presque tous les restes d'occupation se trouvent dans la même position stratigraphique. Vu l'absence des suites stratigraphiques lisibles, la périodisation doit être basée sur la datation absolue souvent problématique. Une comparaison adéquate peut se faire sans doute avec les dates de Groningen dont la dispersion est aussi très faible. Comme les plus anciennes apparaissent certaines parties du site de Dolní Věstonice II et la couche inférieure de Jarošov II dont l'âge s'approche de 28 000 ans. Dans les millénaires suivants on date plusieurs sites d'habitat de Dolní Věstonice II (p.ex. la triple sépulture et le dépôt d'ossement), le site de l'étage supérieur (à la „cheminée”; découvert en 1979) à Dolní Věstonice I et le site d'habitat au dessous du cimetière à Předmostí. La situation à Pavlov est un peu plus compliquée, car la partie nord-ouest de la station, située par endroits au dessous de la couche culturelle dans la section Sud-Est (KLÍMA 1962b), a livré une date radiocarbone un peu plus récente que la moyenne dans la partie sud-est. Entre 25 000 et 26 000 ans BP est datée p.ex. la partie supérieure et les environs de la cavée dans la partie centrale de Dolní Věstonice I, la sépulture masculine à Dolní Věstonice II, le secteur G à l'objet et aux microgravettes à Milovice et certains sites le long du cours de la Morava, p. ex. la couche principale (supérieure) à Jarošov II – Podvršťa. Le millénaire suivant est représenté par les données du dépôt des os de mammoth à Milovice, secteur B, de la base de la suite des couches gravettiennes déplacées dans le secteur L et de Dolní Věstonice III. Les dates radiométriques les plus récentes du Gravettien morave déterminées par le laboratoire de Groningen concernent Jarošov – Kopaniny (22 – 23 000), Petřkovice I (23 000 et 20 000 d'un échantillon ancien), le niveau de la suite des couches gravettiennes disloquée à Milovice (22 000) et la couche 6b dans la grotte Kůlna près de Sloup (21 000). Une sériation éventuelle des gammes typologiques, technologiques et de matières premières d'après les dates mentionnées ne fournirait, pour la périodisation du Gravettien, probablement pas de jalons suffisamment univoques pour pouvoir servir de support pour une détermination chronologique des inventaires non datés.

Pour saisir les tendances générales d'évolution, certains auteurs (KOZŁOWSKI 1986; OTTE 1991; OTTE – NOIRET 2004; OTTE et al. 1996) prennent pour point de départ la superposition importante de cinq couches gravettiennes à Willendorf II dans la Basse Autriche. Cependant, les formes les plus typiques pavloviennes de l'industrie taillée comme les microdentculés, les pointes foliacées bifaciales font défaut à Willendorf et les cou-

teaux de Kostienki et les microlithes géométriques y sont également fort rares.

Comme l'a remarqué J. SVOBODA (1996c), nos industries gravettiennes les plus anciennes (28 – 27.000 B.P.) sont caractérisées, de façon surprenante, par l'abondance des outils à dos, surtout des lamelles. De la station Dolní Věstonice II y appartient les ensembles A-C à l'étage inférieur, 3 ensembles sur la pente ouest et dans les environs du foyer sud et ouest. De petits instruments à dos sont fréquents même dans la couche 5 à Willendorf II qui est cependant 2 000 ans plus postérieure. De la partie inférieure du site Dolní Věstonice I, datée également dans la phase la plus ancienne, nous ne disposons d'aucune date radiométrique fiable (cf. DAMBLON et al. 1996, 185) qui serait en rapport avec un type concret de l'industrie gravettienne. L'information souvent citée sur une forte représentation des roches siliceuses moraves se rapporte à la phase ancienne de la partie médiane de la station (KLÍMA 1983a, fig.16), désignée primitivement comme partie inférieure. B.KLÍMA (1963, 87) y mentionne 16% de roches locales mais dans la collection conservée au Musée de Moravie il y en a une dizaine à peine et il servent de support aux grattoirs carénés allochtones. Il découle de la description de Klíma que la collection traitée inclut des trouvailles de plusieurs couches (certaines même dans la superposition d'origine) reposant partiellement sous le sédiment du sol. Dans cette situation, des intrusions provenant des restes de l'occupation aurignacienne ne seraient pas surprenantes; à Milovice et Dolní Věstonice III elles sont liées justement aux sédiments du sol bruns sous-jacents. Des proportions inhabituellement grandes de silexites moraves apparaissent cependant dans les foyers B et A sur la pente nord du site de Dolní Věstonice II, où ils prédominent sur le silex (KLÍMA 1995, 135 et information d'A. Přichystal). Le foyer B (à la silexite locale jurassique prédominante) appartient vraiment au Gravettien ancien (27 660 BP), mais le foyer A (à la spongolite abondante) dans la phase récente de cette culture (23 540 BP, SVOBODA et al. 2002, 190). Dans les deux cas, il s'agit en plus des stations provisoires dépendant de la situation momentanée qui ne sont pas nécessairement en rapport avec l'approvisionnement typique en matières premières. La fréquence élevée des silexites moraves est caractéristique de la couche inférieure de la partie médiane de la station de Dolní Věstonice I, dont la datation et appartenance culturelle restent cependant une question ouverte (OLIVA 2000a; b). A la caractéristique typologique du Gravettien ancien, telle que la présente J. SVOBODA (1996c, 13; et al. 2002, 204), ne correspond que le site d'habitat 4 à Dolní Věstonice II où cependant le silex nordique était fort prédominant. Le foyer B daté analogiquement, situé sur la pente au dessus de la briquetterie, contenait de nouveau peu de grattoirs et beaucoup de burins, surtout ceux sur cassure, mais seulement deux lamelles à dos (KLÍMA 1995, 133). Il est évident que tant les matières premières que la typologie des segments des industries du Gravettien ancien diffèrent du cas au cas.

En Moravie, le Gravettien moyen peut être, à l'exception près (Milovice G?), identifié au Pavlovien *s. stricto* et peut donc être caractérisé par le contenu bien connu de ce faciès extraordinairement évolué: les lamelles denticulées, les couteaux de Kostienki, les pointes à dos apparaissent régulièrement, les burins prédominent toujours sur les grattoirs et parmi les burins, les exemplaires sur tronçature sont plus nombreux que ceux dièdres. La fréquence inégale des phénomènes cités et la proportion des éléments typologiques spécifiques fait entrevoir des spécificités régionales ou locales du Gravettien moyen morave. Les sites de la Moravie centrale (tous les sites d'habitat dans l'agglomération de Předmostí I, Mladeč III, Blatec) ont en commun une apparition fréquente des couteaux de Kostienki qui présentent, sur les trois sites mentionnés, un pourcentage plus élevé que dans aucun ensemble du Gravettien moyen sur le territoire du cours moyen du Danube, et il en est ainsi également pour les pointes pseudoarchaïques à la riche retouche latérale. Les outils composites et multiples sont